

Vivre ici en venant d'ailleurs

Du plat pays aux cimes de Travers

Après 44 ans en Suisse, Louis-Philippe Amand rit d'être toujours appelé « Le Belge ».

Mais d'où viennent les blagues belges ? « C'est la vie des Belges qui est comme ça », lance Louis-Philippe Amand. « Nous on tape plutôt sur les Français ! » Son rire est tonitruant et son accent de la région wallonne du sud de la Belgique a survécu à ses 44 ans passés dans le Val de Travers.

Il a tout juste 23 ans lorsqu'il quitte son pays. « Venir en Suisse a représenté une deuxième naissance pour moi. Ici, j'ai trouvé une famille. Ma belle-mère est devenue ma mère. Et moi, son fils. » Elevé, ou plutôt « nourri », par sa grand-mère, Louis-Philippe garde une certaine amertume de son enfance. La vie est dure dans les corons. La mère est absente, le père dans les mines.

Ses vacances, l'adolescent les passe en Suisse, chez sa sœur aînée, fille au pair avant d'épouser un Traversin. Lors de ses premiers séjours helvétiques, le jeune Louis-Philippe respirait mieux loin de la poussière du charbon, mais peinait à trouver le sommeil tant le calme était inhabituel pour lui. « En vivant à côté d'une mine, en activité 24h sur 24, le silence était pour moi synonyme de catastrophe. Car les machines et les hommes s'arrêtaient uniquement quand il y avait un accident. »

Etudes terminées, il descend quelque temps sous terre avec son père, puis travaille sur les chantiers, avant d'entamer une carrière militaire.

Le Vietnam ou la Suisse

« Ma jeunesse en Belgique a été trop difficile. Je voulais quitter le pays. J'étais même prêt à faire une bêtise : m'enrôler pour le Vietnam. » Il débarque en Suisse pour en informer sa sœur qui lui présente alors Renata, sa future épouse. Entre le Vietnam et la Suisse, entre la guerre et l'amour, la tête

brûlée fait alors le choix de sa vie... Après une année de correspondance épistolaire, Louis-Philippe fait sa demande en mariage et s'installe définitivement dans le canton de Neuchâtel, à Bôle. « Je suis arrivé avec trois valises et mon chien, le 15 août 1966. »

Ouvrier, il travaille dans plusieurs usines de la région, puis aux transports neuchâtelois. Aujourd'hui retraité, Louis-Philippe aime bricoler dans son garage qui lui fait aussi office d'atelier. Il y repeint actuellement son Manneken-pis (en bruxellois : le même qui pisse), symbole de Bruxelles et peut-être du caractère décalé de son peuple. Dans sa maison à Noiraigue : des lampes de mineurs, une maquette en bois représentant une mine, et une photo de son père casque sur la tête (mort de la silicose en 1960). Des souvenirs importants même si la nostalgie n'existe pas chez Louis-Philippe. Car, rien ne lui manque de la Belgique, sauf la bonne bière qu'il ramène de ses voyages au pays. Ses destinations de prédilection : son village où il y retrouve sa famille, mais surtout la mer du Nord et les forêts des Ardennes.

Membre de l'Union belge de Neuchâtel depuis 1968, il aime y rencontrer chaque année ses compatriotes devant un bon plat de moules et de frites, plat traditionnel de la fête du roi. Dans l'association, des Wallons surtout, mais aussi des Flamands. La politique actuelle de son pays, qui n'a plus de gouvernement depuis presque 8 mois, il la regarde de loin et avec légèreté. « Ça fait si longtemps qu'il y a des problèmes entre Wallons et Flamands, que je ne crois pas qu'ils sont prêts à s'entendre, même pas pour diviser le pays. »

Le Belge du village

« On m'appelle toujours le Belge ! Mais ça ne me dérange pas. » Les plaisanteries à l'encontre de ses compatriotes, Louis-Philippe a toujours su en rire. Bon vivant, il

a le contact facile. Ce qui lui fait dire que les Neuchâtelois vivent un peu trop « pour eux ». Ce manque d'ouverture et le sentiment de méfiance à son égard, il l'a vécu à Bôle déjà dans les années 70. Travaillant alors à Neuchâtel, il se souvient de sa surprise en voyant que, dans le train, les voyageurs ne répondaient pas à ses « bonjour messieurs dames ! ». Aujourd'hui, il avoue être heureux d'avoir déménagé en 2009 à Noiraigue. « Ici, j'ai retrouvé l'ambiance de quand j'étais gamin. C'est plus convivial. Les gens disent bonjour - même les enfants - et s'arrêtent pour causer. Quand ils me voient, ils ont le sourire, car je n'arrête pas de raconter des blagues. »

Cette rubrique est soutenue par le Service de la cohésion multiculturelle du canton de Neuchâtel.

Aline Andrey

Vande Lanotte, nommé conciliateur par le roi Albert II.

Statistiques : 441 personnes d'origine belge résident dans le canton de Neuchâtel.

La Belgique en bref

Superficie : 30 528 km² (la Suisse : 41 284 km²).

Population : 11 millions d'habitants (360 habitants par km², le double qu'en Suisse).

Capitale : Bruxelles.

Chef de l'Etat : Le pays est sans gouvernement depuis presque 8 mois, un record en Europe.

Histoire : Les régions qui composent la Belgique actuelle sont réunies au 15^e siècle sous le nom de Pays-Bas. Suite à la Réforme, l'Etat est scindé en deux. Au nord, les futurs Pays-Bas et au sud, la future Belgique qui passe aux mains de diverses puissances européennes (Espagne, Autriche, France). La Révolution belge en 1830 marque l'indépendance du pays. La Belgique est l'un des six membres fondateurs de l'Union européenne. Son histoire politique est marquée par des conflits entre Wallons et Flamands. Le 24 janvier dernier, plus de 30000 personnes ont dénoncé dans les rues de Bruxelles l'impasse politique de leur pays. Cette manifestation fait suite au rejet, par les partis, de la proposition de compromis proposé par le sénateur socialiste